

Jonathan DEWALD, *Status, Power, and Identity in Early Modern France. The Rohan Family, 1550-1715*, University Park, Pennsylvania, The Pennsylvania State University Press, 2015, 246 p.

Le dernier *opus* de Jonathan Dewald, historien majeur de la noblesse en France et en Europe à l'époque moderne²⁰, est une biographie collective des Rohan. Le lecteur est d'emblée confronté à celui qui se révèle comme la figure nodale de l'entreprise : Henri II de Rohan (1579-1638) ; l'originalité de l'étude tient dans sa volonté d'élargir l'histoire de ce personnage à son lignage (depuis 1550 et jusqu'au xviii^e siècle) et à ses relations sociales. L'enjeu scientifique est de restituer les valeurs, les sentiments, les pratiques et le réseau de cet aristocrate européen dans le but de mieux comprendre la société de l'Europe du xvii^e siècle. Henri de Rohan en est alors érigé en révélateur jugé pertinent en raison de ce qu'il appartient par sa naissance à une famille de dirigeants, de ce qu'il est riche – de plus de 100 000 livres de revenu en 1620 –, et fort de ses alliances, du renom familial, aux origines mythiques remontant à l'époque de Constantin.

L'autre intérêt de ce cas d'étude est que, contrairement à ce que l'on imagine de la crise de l'aristocratie en France, confrontée au cours de la période moderne à la modernisation de l'État et de l'économie face à laquelle elle aurait été mal armée, les Rohan donnent l'exemple d'un lignage qui a su maintenir sa position dominante, avec des sinuosités toutefois, très précisément en raison de capacités à ne pas se laisser enfermer dans une tradition. J. Dewald y insiste : Henri de Rohan, dans ses écrits, est le promoteur d'une théorie de la satisfaction de l'intérêt personnel. Les Rohan ne sont pas seulement armés pour affronter les changements, ils sont aussi dotés d'un important crédit politique et social qui soutient, par l'endettement qu'il autorise, leur trajectoire dans l'État royal. Façonnée, sous le règne de Louis XIII, par leur foi protestante et leurs engagements politiques, elle donne, selon l'auteur, à réfléchir par contrecoup aux incertitudes si présentes dans le système capitaliste contemporain qui, en dépit de la logique méritocratique inhérente aux démocraties qui tentent de le piloter, demeure pour une large part, fondé, lui aussi, sur les relations familiales et les ressorts du patronage.

Charpentée par ces considérations, l'analyse que J. Dewald propose est d'abord constituée par un tableau familial (chapitre 1 : « *Constructing Status : Family Narratives, Family Myths* ») qui entremêle l'histoire « au vrai » de la famille, à travers ses alliances avec la famille d'Albret, ses conflits, notamment celui de 1690 pour l'usage du nom de Rohan confirmé à la branche cadette, sa destinée, en particulier le transfert du duché-pairie de Rohan à Henri de Chabot en 1645 afin que

20. Voir, par exemple, *Pont-St-Pierre, 1398-1789 : Lordship, Community, and Capitalism in Early Modern France*, Berkeley, University of California Press, 1987 et *The European Nobility, 1400-1800*, Cambridge, Cambridge University Press, 1996.

le nom ne disparaisse pas (puisque Henri de Rohan n'avait qu'une fille, Anne). Cette histoire du destin du nom se double d'une archéologie de sa production. D'abord associés à Conan Mériadec, roi de Bretagne au IV^e siècle, les Rohan, au XVI^e siècle, préfèrent se voir en héritiers de Ruhan, fils cadet d'Énée qui lui donna la Bretagne. Les progrès de la méthode historique accomplis par les mauristes, en suscitant une remise en cause de cette version, obligent les Rohan à réinterroger leur passé ; ils confient alors leurs archives à dom Morice dont l'expertise, en 1740, confirme le récit originel. Ce détour par la mythologie met en exergue toute la valeur que la famille accorde à son capital symbolique, très précisément parce qu'il est l'une de ses ressources les plus précieuses en regard de l'économie politique d'alors. Les lettres patentes de 1626 qui érigent au profit de Benjamin, frère d'Henri de Rohan, la terre de Soubise en duché rappellent d'ailleurs ces origines mythiques.

Le second chapitre (« *Constructing Identity : Henri de Rohan, 1579-1638* ») est une synthèse de la vie de l'aristocrate éduqué, connaissant l'Europe et dont le destin change dramatiquement par la mort d'Henri IV ; elle le conduit d'abord à participer à différentes prises d'armes puis, à partir de 1621, à devenir le chef de guerre des huguenots français jusqu'à la défaite de 1629. L'auteur discute à ce propos des compétences politiques que Rohan développe au cours de ces guerres et qui sont à l'égal de ses qualités de soldat. Réfugié à Venise en 1629, l'homme ne coupe pas les ponts avec le royaume, échangeant des lettres avec Richelieu l'assurant de sa fidélité au roi et offrant même ses services qui ne sont pas refusés. Au cours de son séjour vénitien, Henri de Rohan troque l'épée pour la plume et rédige ses trois travaux les plus importants. L'auteur les examine avec précision et isole l'idée selon laquelle Rohan propose une vision séculière de la politique centrée sur la recherche des fins personnelles par l'intermédiaire de la raison plus que de la foi. L'homme de guerre était aussi un philosophe.

En raison de l'exil de Rohan et de Soubise, il revint aux femmes – Catherine de Parthenay, sa mère, et surtout Marguerite de Béthune, sa femme, fille de Sully – de superviser les ressources familiales (chapitre III : « *Women, Gender, and the Management of Dynastic Capital* ») ; après avoir évoqué leur éducation, Jonathan Dewald pose la question de leur loyauté dynastique ; en partant de l'exemple de Catherine de Parthenay, il montre qu'elle recherche constamment le moyen de ressusciter le nom de Soubise, par fidélité à ses parents ; quant à Marguerite, elle déshérite pour partie ses autres enfants au profit de sa fille Anne, à l'occasion de son mariage avec son cousin, François de Rohan-Guéméné, afin d'assurer la perpétuation du nom. Cette œuvre de sauvegarde parachevée par le titre de prince de Soubise obtenu de Louis XIV, vient accomplir, en définitive, l'œuvre politique de sa grand-mère, Catherine de Parthenay ; par ce récit, l'auteur révèle toute la puissance d'action des femmes particulièrement habiles et déterminées à entretenir le capital symbolique familial. Le volet féminin de l'enquête se poursuit par une discussion sur la nécessaire liberté laissée aux femmes pour agir à la cour ou ailleurs ; l'exemple

de Françoise de Rohan, tante d'Henri, enceinte du duc de Nemours, constitue un cas extrême, source de moqueries mais qui ne dissuada pas les Rohan de changer leur politique, au risque du scandale.

Les femmes sont, en outre, bien souvent en charge de « l'entreprise Rohan » : avec près du septième des villages bretons sous leur emprise et quelques autres seigneuries dans les provinces voisines, les Rohan disposent d'une véritable fortune que menace régulièrement l'encours de leur dette. La volonté de saisir ce complexe de propriétés et de droits pour comprendre l'Ancien Régime et la place qui y occupent les Rohan anime le chapitre IV (« *Material Contexts : Wealth, Income, Strategies* »). À travers un questionnement serré, organisé en huit rubriques, Dewald décortique en profondeur les propriétés, les droits, les alliances, les revenus, les dépenses et les emprunts pour nous faire saisir de manière très vivante – grâce aussi à quelques illustrations bien trouvées, comme celles de la résidence bretonne de Blain ou des résidences parisiennes de la place Royale et de l'hôtel de Soubise – combien leur crédit résulte de la dynamique complexe entre leurs avoirs – qui s'entendent également des positions détenues dans l'État – et leur mode de vie qui se doit d'être conforme à leur rang. Cette quête du crédit est en définitive une course à haut risque puisque la jouissance des bienfaits de l'État suppose d'abord d'y investir en acquérant des charges dont les revenus sont aléatoires ; ainsi le prince de Soubise frôle-t-il la banqueroute que connaît, en revanche, la branche des Rohan-Guémené en 1782 (33 millions de livres).

Enfin, le dernier temps de l'analyse est consacré à l'univers des familiers et des serviteurs. L'auteur constate, dès l'ouverture du chapitre V (« *Followers and Servants : Aristocracy as Collective Practice* »), la transformation de la « mesnie » des Rohan : essentiellement bretonne et fournie au XVI^e siècle, elle devient, au siècle suivant, plus restreinte et en même temps élargie à des horizons géographiques plus vastes en relation avec le destin d'Henri. C'est l'occasion pour J. Dewald de broser, par ordre chronologique, le portrait de quelques conseillers de la famille : François Viète, mathématicien et serviteur des Parthenay puis des Rohan et enfin d'Henri IV, Jean Bidé, seigneur de Heinlex à côté de Blain, les pasteurs André et Pierre Le Noir, Pierre Henriot et Isaac Gouret, sieur d'Onglepiéd, deux intermédiaires d'Henri de Rohan entre Blain et Paris, Gabriel Morel, sieur de la Barre, un Parisien, agent d'affaires du duc qui échoue à gagner la confiance de Marguerite qui se tourne, entre 1657 et 1684, vers Philippe Thévenin, un bourgeois de Paris ; puis vient le cercle des intimes : les tuteurs d'abord, Théodore Turquet de Mayerne et Daniel Durant, sieur de Haute-Fontaine, qui participent au Grand Tour des deux frères, ceux rencontrés au long des pérégrinations d'Henri, ainsi Bouffard de Madiane à Castres ou Benjamin Priolo à Padoue et enfin les capitaines, en particulier Jean de Gassion et le Grison Jörg Jenastch.

In fine, ce livre se lit d'une traite avec bonheur ; les analyses de nature structurelle, dont il est pétri, complètent utilement notre connaissance d'Henri II

de Rohan²¹ ; elles dévoilent en même temps la fragilité du succès et de la domination politique dans la France d'Ancien Régime et au-delà. Par là même, elles rencontrent celles de Daniel Dessert consacrées aux Montmorency dans un ouvrage concomitant²². Une telle concordance sonne comme une invitation irrésistible : le lecteur ne sera pas déçu !

Jérôme LOISEAU
Université de Bourgogne-Franche-Comté
Centre Lucien Febvre- EA 2273

Tugdual de LANGLAIS, *L'armateur préféré de Beaumarchais... Jean Peltier Dudoyer, de Nantes à l'Isle de France*, préface de Philippe Villiers, postface de Donald D. Spinelli [spécialiste américain de Beaumarchais], Nantes, Coiffard libraire éditeur, 2015, 342 p.

Tugdual de LANGLAIS, *Marie-Étienne Peltier, capitaine corsaire de la République (1762-1810), du long-cours à la course*, préface de Philippe Haudrère, Nantes, Coiffard libraire éditeur, 2017, 240 p., ill.,

Depuis plus de dix ans, Tugdual de Langlais s'est lancé dans une longue enquête sur ses origines familiales, celle d'une branche nantaise au destin peu ordinaire. Il nous en livre le récit dans deux ouvrages qui concernent, l'un le père, l'autre le fils. Mais tous deux sont liés à la mer, au commerce maritime, aux aventures belliqueuses de la guerre d'Indépendance des États-Unis et à la course.

Originaire de l'île de Ré, Jean Peltier (1734-1803) se fixe à Nantes où il intègre rapidement le milieu des négociants. Protégé par Carrier de Montieu, il y fait ses premières armes, au sens figuré certes mais aussi au sens propre, en même temps qu'il touche à la traite négrière. Mais son mentor ne tarde pas à connaître la prison à la suite de malversations ; à peine sorti des geôles royales, Montieu entraîne Peltier dans la guerre d'Amérique, comme de nombreux négociants nantais qui participent à l'effort de guerre en approvisionnant les *insurgents* : Peltier devient ainsi, par son intermédiaire, le correspondant nantais de Beaumarchais, lui-même officieusement mandaté par la Couronne pour soutenir politiquement et matériellement les *insurgents* sous couvert de la société portugaise *Roderigue Hortalez et Compagnie* qu'il monte de toute pièce à cet effet. Peltier s'active dans la fourniture d'approvisionnements, particulièrement d'armes, aux Américains, non seulement outre-Atlantique mais aussi en soutenant les campagnes de Suffren aux Indes. Au-delà de l'histoire d'un

21. La biographie la plus récente d'Henri II de Rohan est celle de Deyon, Solange et Pierre, *Henri de Rohan, huguenot de plume et d'épée*, Paris, Perrin, 2000 ; plus ancienne est la thèse de Serr, Georges, *Henri de Rohan, son rôle dans le parti protestant (1610-1616)*, Cahors, A. Coueslant, 1946.

22. Dessert, Daniel, *Les Montmorency. Mille ans au service des rois de France*, Paris, Flammarion, 2015.